

The Good Life 11

BUSINESS | CULTURE | DESIGN | ARCHITECTURE | MODE | VOYAGES | LIFESTYLE | N°11 NOVEMBRE/DECEMBRE 2013 | 6€ | www.thegoodlife.fr

Le premier magazine masculin hybride : business & lifestyle

100% LONDRES
350 PAGES À 360°
POUR TOUT SAVOIR
DE CE QUI SE PASSE
À LONDRES
EN CE MOMENT



The Good Architecture

L'EXPLOSION VERTICALE

The Good Brains

CEUX QUI FONT LE BUSINESS

The Good Boom

LE BANG IMMOBILIER

The Good Look

**MODE & DESIGN,
LE STYLE UK POUR L'HIVER**

The Good Vibrations

**PHOTO, MUSIQUE,
ART CONTEMPORAIN :
THE PLACES TO BE**

THE NEW
JAGUAR F-TYPE

NEW
100% GRAPEFRUIT
100% APPLE
100% ORANGE

DOSSIER
LES 100 HÔTELS, BARS,
PUBS, RESTAURANTS
ET LIEUX BRANCHÉS
QUI COMPTENT
VRAIMENT À LONDRES

M 01770 - 11 - F: 6,00 € - RD



Extremely addictive

EUROSTAR

GOOD DESIGN MADE IN UK

le temps de la reconnaissance

Si le mot « design » est indiscutablement anglais, la discipline évoque plutôt spontanément l'Italie, la France et aussi la Scandinavie. Néanmoins, un aller-retour en Eurostar permet de découvrir que Londres n'a pas baissé les bras dans ce domaine.

Par Anne-France Berthelon

Moins connu que ses concurrents, le design anglais n'en est pas moins remuant. Ambitieux même, puisqu'il s'est doté d'un London Design Festival qui vient de fêter son onzième anniversaire et a élu, comme *hub*, le très respecté Victoria & Albert Museum (V&A). L'occasion de parcourir en mode accéléré sa *timeline*. Côté référents historiques, impossible de ne pas mentionner l'Écossais Charles Rennie Mackintosh, dont le mobilier est toujours édité par Cassina, ni le courant Arts and Crafts de William Morris, si proche parfois de l'Art nouveau qu'on ne sait plus qui a influencé qui. Sans oublier, bien entendu, Eileen Gray : lors de la dispersion de la collection Saint Laurent-Bergé au Grand Palais, en 2009, c'est son fauteuil aux dragons qui a pulvérisé les records d'enchères... Curieusement, le mouvement moderne est passé relativement inaperçu en Grande-Bretagne, à l'exception des meubles dessinés par le couple Robin et Lucienne Day, que Tom Dixon mettra un point d'honneur à faire rééditer lors de son passage à la direction du design d'Habitat. Habitat, justement... Fondée en 1964 par Terence Conran, pionnier du design non pas seulement démocratique mais aussi lifestyle, l'enseigne, mythique à ses débuts, fut au Swinging London design ce que *Biba* était à la mode. Un must absolu. Quelques



LE LONDON DESIGN FESTIVAL, QUI SE TIENT CHAQUE ANNÉE EN SEPTEMBRE.

décennies plus tard, mais délesté d'Habitat, Terence Conran reste un inamovible pilier de la scène design britannique, qu'il stimule sans relâche, aussi bien avec The Conran Shop – l'enseigne, née en 1973, compte aujourd'hui dix magasins, dont six au Japon, et est dirigée par son fils Jasper – qu'avec sa société de production de meubles Benchmark, installée dans le Berkshire, ou la création, en 1974, du Design Museum. Bien plus qu'une institution, le Design Museum, qui déménagera en 2014 dans l'ancien immeuble classé du Commonwealth Institute en cours de réaménagement par John Pawson, est avant tout une plate-forme dédiée au design contemporain le plus pointu. On ne sera donc pas surpris d'apprendre que Libby Sellers, qui soutient, via sa galerie, les jeunes designers les plus talentueux, y a été commissaire pendant sept ans. Une chose est sûre : le bulletin de naissance du Design Museum a coïncidé avec l'émergence d'une génération de designers industriels, comme Jasper Morrison et Tom Dixon, qui ont contribué à faire clignoter le design britannique sur le radar des éditeurs internationaux, Cappellini et Vitra en tête.

L'expérimentation, à nouveau moteur de création

En 2005, Established & Sons ouvrait un autre chapitre de l'histoire du design anglais : plus fun et totalement décomplexé, jusque dans ses positionnements de prix aux sommets vertigineux, et parfaitement en phase avec le revenu ascendant des

London Design Festival

Le London Design Festival a été créé, en 2002, par John Sorrell et Ben Evans pour célébrer le design et la créativité que Londres n'a cessé de générer. L'édition de septembre 2013, où le design scandinave était d'ailleurs très présent, a comptabilisé plus de 300 événements allant des salons professionnels, comme 100% Design, Designjunction et Tent, aux expositions conceptuelles et aux installations ouvertes à tous. Rendez-vous donc à Londres en septembre 2014 !

traders de cette place forte de la finance qu'était devenue Londres. Mais à trop vouloir surfer sur la vague *design art* qu'elle avait contribué à faire monter, la marque 100% *British* et fière de l'être a brûlé les principales cartouches de son business-plan. Peu importe. Pour les designers qui ont installé leur studio à Londres, l'expérimentation est redevenue un moteur de création, qu'il s'agisse de *craft*, de numérique ou de production industrielle. Et Terence Conran peut s'enorgueillir de voir que son café-restaurant l'Albion, voisin du Boundary Hotel dans Redchurch Street, est le lieu de rencontre quotidien des créatifs de l'East End. En attendant que le lobby de l'Ace Hotel (dont il a fourni les meubles) ne vienne le concurrencer sur ce point... ■

Marques / éditeurs

Beaucoup moins connus que leurs homologues italiens, les éditeurs britanniques se caractérisent par leur intérêt pour la tradition liftée et le design, pointu, mais surtout, *bankable*.



Anglepoise

La saga d'Anglepoise éclaire depuis presque un siècle l'industrie britannique et continue de militer pour le 100% *made in UK*. Imaginée, en 1933 par l'ingénieur automobile britannique George Carwardine, la lampe de bureau articulée *Anglepoise 1227* (1) a dû faire face à la concurrence low-cost. Elle doit aujourd'hui son salut aux différentes déclinaisons – dont une version Giant conçue pour le musée Roald-Dahl – proposées par Kenneth Grange. Il est vrai que ce designer industriel, fondateur du studio Pentagram, n'est autre que le créateur inspiré de l'Instamatic Kodak ou des célèbres *black cabs* londoniens...

Benchmark

Benchmark est née du désir de Terence Conran et de Sean Sutcliffe de revivifier des zones rurales en installant une fabrique de meubles contemporains en plein Berkshire. Bien vu, puisque la société qui produit pour le Conran Shop s'est imposée en meublant aussi bien des restaurants – Bibendum, Jamie's Italian – que des hôtels – du Connaught au Boundary, en passant par le Berns,

à Stockholm, et Das Triest, à Vienne, sans oublier le nouvel Ace Hotel Shoreditch.

Best & Lloyd

D'une fabrique de lustres, puis de lampes à gaz, fondée en 1840 à Birmingham par Robert Best, qui s'est ensuite associée au banquier Harry Lloyd, Best & Lloyd devient, au début du XX^e siècle, le fleuron de l'industrie du luminaire britannique. Si la société a depuis lors perdu de sa superbe économique, la lampe *Bestlite*, dessinée en 1930 par Robert Best et dorénavant produite sous licence par la société danoise Gubi, n'en reste pas moins l'une des icônes absolues du style Bauhaus anglais.



Established & Sons

Un zeste de snobisme étayé par un carnet d'adresses en or (celui d'Alasdair Willis, mari de Stella McCartney et cofondateur de la marque), un autre de perfectionnisme teinté d'humour, le tout 100% *British*, fabrication incluse. Dès ses débuts en 2005, Established & Sons a vu (trop) grand. Après avoir habilement surfé sur la vague *design art* en éditant Zaha Hadid ou les frères Bouroullec (2), puis élaboré un catalogue qui fait encore bien des envieux, la marque a perdu une partie de son âme et de son audace créative avec le départ successif

de ses fondateurs. Mais la chaise en fibre de carbone *MOOT* (pour Mood Of Our Time), conçue par Ross Lovegrove et exposée pour la première fois à Londres, mi-septembre, semble indiquer qu'Established souhaite renouer avec ses fondamentaux.

Modus

Depuis 2000, le monde du *contract* britannique doit compter avec Modus. En collaborant avec les meilleurs designers industriels internationaux – Claesson Koivisto Rune, Christophe Pillet, PearsonLloyd, Patrick Norguet, Jonathan Prestwich, Arik Levy (3), Monica Förster et Stephen Burks –, ce nouvel entrant ne laisse augurer que du bon !

The Rug Company

Pur rêve de décorateur, The Rug Company propose une luxueuse collection de tapis noués main, signés par la crème des designers britanniques (Tom Dixon, Barber & Osgerby) et par une *dream team* de créateurs fashion, comme Paul Smith, Diane von Fürstenberg et Vivienne Westwood.

Se

L'originalité de cette maison d'édition, cofondée en 2007, à Londres, par Pavlo Shtakleff



et Marc Sharifi, c'est à la fois son ambition de proposer des pièces empruntant à la haute couture son exigence de fabrication et de finition, et une philosophie : « *une collection = un designer* ». Acte I : le designer français Damien Langlois-Meurinne, peu connu du grand public, mais très apprécié des décorateurs Kelly Hoppen et Alberto Pinto. Acte II : le petit prince du design espagnol, Jaime Hayón (4). Acte III : à découvrir, en 2014, les propositions inédites de l'irrévérencieuse designer slovène Nika Zupanc.



Wrong for Hay

Dévoilée lors du London Design Festival, Wrong for Hay est une marque autonome, liée aux Danois Hay et pilotée, depuis Londres, par Sebastian Wrong. Débordant du vivier que représente le design scandinave, la première collection revendique un éclectisme éclairé : textiles signés Nathalie du Pasquier, tables basses Anderssen & Voll, lampes Stefan Diez et Bertjan Pot, sans oublier les créations de Sebastian Wrong *himself*. Wrong for Hay ambitieuse peut-être de devenir le nouvel Established & Sons, mais version *bankable*... A suivre.

Designers : les incontournables

Si Italiens et Scandinaves ont préempté, depuis les années 50, l'imaginaire – et le marché – du design, la génération de Britanniques qui a émergé au milieu des années 80 a donné tout son sens à l'expression Cool Britannia...



5

Jasper Morrison (5)

Un seul mot d'ordre : simple. En ouvrant son studio en pleine ère Thatcher, Jasper Morrison, que l'on pourrait qualifier de père spirituel des frères Bouroullec ou de Konstantin Grcic, ne pouvait choisir qu'une approche radicale du design. Bien lui en a pris, car sa sobriété millimétrée, plus proche de la pureté japonaise que de la douceur scandinave, a séduit les meilleurs éditeurs qui s'arrachent ses créations. Vitra, bien sûr, pour qui il a signé, entre autres, les tabourets *Cork* et la *Basel Chair*, ainsi qu'un Atribus pour le Vitra Campus, mais aussi Magis, Capellini, Flos et Established & Sons. Si la chaise reste sa typologie de prédilection, il se passionne en parallèle pour les objets du quotidien et a dessiné aussi bien le tramway de Hanovre que des verres pour Alessi ou un téléphone sans fil pour la marque suisse Punkt dont il est directeur artistique.



Tom Dixon

Archétype du designer entrepreneur autodidacte, Tom Dixon est tombé

dans la soudure par amour des motos et, de fil en aiguille, sont nés quelques sièges expérimentaux. Giulio Cappellini, qui l'a aussitôt vu apparaître sur son radar *good design*, a édité, dès 1991, sa *S-chair*. Celle-ci fait dorénavant partie de la collection permanente du MoMA et du V&A. Directeur du design d'Habitat de 1998 à 2008, Tom Dixon a cherché à accentuer la démocratisation du design en rééditant, notamment, le mobilier moderniste de Robin Day. Fonder sa société en 2002 lui a permis de poursuivre cet objectif à sa manière, y compris avec son restaurant Dock Kitchen (serait-ce l'exemple de Terence Conran ?) et, au passage, de remettre le cuivre en pole position dans l'écurie design via ses cultissimes suspensions *Copper Shades*.



6

Barber & Osgerby

Leur table *Loop*, produite par Isokon en 1998, a bien entendu tapé dans l'œil de Giulio Cappellini, qui éditera dans la foulée les tables *Pilot* et *Shell*. Faisant partie de la *dream team* qui a signé la collection inaugurale d'Established & Sons, Barber & Osgerby

n'arrêteront plus de dessiner des pièces iconiques : lampe de bureau *Tab T* (Flos), chaise *Tip Ton* (6) (Vitra), table *Tobi Ishi* (B&B), Sofa Collection (Knoll). Mieux encore : leurs créations participent de manière plus qu'active au *rebranding* du Royaume-Uni, puisqu'on leur doit, outre la torche des jeux Olympiques de 2012, la nouvelle pièce de 2 livres sterling célébrant les 50 ans du métro de Londres.



7

Sebastian Wrong

Après avoir vu sa lampe *Spun* éditée par Flos, Sebastian Wrong a cofondé Established & Sons, en 2005. Pendant sept ans, il a fait plancher les meilleurs talents internationaux, tout en signant, avec l'artiste anglais Richard Woods, la série de mobilier *Wrong Woods*. Après avoir quitté le navire Established & Sons en 2012, il occupe, depuis peu, le poste de directeur de création pour la nouvelle marque Wrong for Hay – *Curved Chair* (7) – qu'il a lancée en partenariat avec l'éditeur danois Hay. Un excitant défi, aussi bien créatif que business, qui sied à merveille à son caractère ambitieux.



Ross Lovegrove

Comme Philippe Starck, il a dessiné une bouteille d'eau (Ty Nant) qui transforme le simple fait de se désaltérer en une posture furieusement snob. Passionné par les chassés-croisés entre science, technologie, design et architecture, Ross Lovegrove se définit davantage comme un « biologiste évolutionniste » que comme un designer. Ce qui ne l'empêche pas de signer une lampe pour Artemide (*Aqua Ell*), une chaise pour Moroso (*Supernatural*), un bureau pour Knoll (*Table Desk*), un fauteuil expérimental en fibre de carbone pour Established & Sons (*MOOT*) ou le dernier concept-car électrique de Renault (*Twin'z*).



Thomas Heatherwick

En design – son fauteuil rotomoulé *Spun* façon toupière géante éditée par Magis – comme en architecture – la boutique Longchamp de New York, l'East Beach Café de Littlehampton ou le trop éphémère pavillon britannique de l'Exposition universelle de Shanghai en 2010 –, Thomas Heatherwick cherche à donner corps au mouvement en étirant au maximum les limites des techniques d'ingénierie.

Designers : la nouvelle vague

Souvent formés au Royal College of Art – mais pas exclusivement –, les nouveaux designers anglais et/ou basés à Londres ne se lassent pas d'explorer les points de convergence entre le *craft* et le numérique.

Paul Cockledge

Designer industriel ou magicien des nouvelles technologies ? Les deux, *of course* ! C'est d'ailleurs ce qui est emblématique de cette nouvelle génération de designers ayant fréquenté le Royal College of Art. Adoubé par Ingo Maurer – un signe qui ne trompe pas –, Paul Cockledge parvient à faire rimer commercial et expérimental en développant des installations immersives pour des marques comme BMW. Mais aussi en infiltrant cette spectaculaire sensation de magie au cœur de produits 100% manufacturés. Conçue pour Flos, sa suspension *Shade* semble en lévitation (l'abat-jour, en papier, est en fait tenu par d'invisibles fils de Nylon tandis que la lumière émane d'un petit boîtier à LED posé au sol, qui éclaire le tout par en dessous).



8

Peter Marigold

Repéré dès sa sortie du Royal College of Art par Libby Sellers qui l'expose régulièrement, Peter Marigold poursuit un travail expérimental sur les matériaux et les processus de fabrication, tout en signant des produits à la simplicité

désarmante et susceptibles de devenir des icônes du design de demain. Constituée de simples cadres de cagettes de récup aux angles distordus, l'étagère asymétrique *Split* (8) (ou *Sum* pour la version mise en production par la marque anglaise SCP) a été au monde du design ce que l'œuf de Christophe Colomb a été à la physique : une évidence *good design*. Idem aujourd'hui pour *Book Hod*, le simplissime lutrin pour livres façon bout de canapé, initialement conçu pour les bureaux de la société STBY et qui vient d'être édité, par SCP.

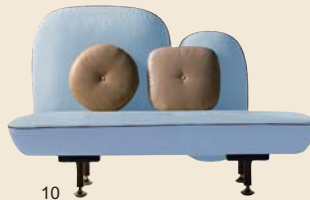


9

Benjamin Hubert

Outsider et fier de l'être, à l'instar de la plupart de ses éditeurs (Casamania – chaise *Maritime* (9) –, De Vorm, De La Espada) – ce qui ne l'empêche pas de créer également pour Moroso, Poltrona Frau et Cappellini –, Benjamin Hubert est l'un des designers anglais les plus prolifiques depuis 2004. Formé, non pas au Royal College of Art mais à la Loughborough University, son ambition serait-elle de personifier le renouveau du design industriel en pratiquant de façon intensive

l'expérimentation ? Sans aucun doute, si l'on en croit la page d'ouverture de son site. Et *Ripple*, la table en bois la plus légère du marché qu'il vient de présenter à The Aram Gallery, n'en est qu'une preuve supplémentaire.



10

Doshi Levien

C'est le parfait exemple de ce que le cosmopolitisme londonien peut offrir en guise de design *out of the box*. Elle, Doshi, est indienne, de Bombay ; lui, Levien, est anglais élevé en Ecosse, mais c'est le RCA qui a orchestré leur rencontre. Leur studio capitalise donc sur le croisement de leurs cultures respectives et des pratiques entre lesquelles le monde du design est aujourd'hui écartelé, de l'industrie à l'artisanat, et vice versa. Surtout, ne pas tomber dans le piège des clichés Bollywood : initialement imaginé pour Swarovski, leur fauteuil asymétrique *Paper Plane*, discrètement quadrillé de cristaux façon papier millimétré, et faisant dorénavant partie du catalogue de Moroso, tout comme la chaise *Impossible Wood* en bioplastique ou le canapé *My Beautiful Backside* (10), sont de purs manifestes de design joyeux, antibling et chic.

Le design numérique

Le traditionnel binôme design industriel/*craft* doit dorénavant compter avec le design numérique, un nouveau venu auquel le V&A a déjà ouvert ses portes en 2010, via l'exposition *Decode : Digital Design Sensations*. Au cœur de l'essor de cette discipline, qui séduit de plus en plus de marques pour leur communication événementielle – comme les créations de Moritz Waldemeyer pour Audi, par exemple –, on trouve bien entendu les nouvelles technologies, mais également le département dédié à l'*interaction design* du Royal College of Art, qui milite pour cette convergence de l'art, de la science et du design. Les designers anglais ou basés à Londres qui en sont les plus représentatifs ? D'une part, des collectifs, comme Troika, à qui British Airways a commandé, dès 2008, le mur électroluminescent *All the Time in the World* pour l'entrée de son lounge première au terminal 5 d'Heathrow. Ou encore Random International, qui multiplie les performances spatiales interactives comme *Rain Room* ou *Before the Rain* présentées l'an dernier chez Carpenters Workshop Gallery. Autre protégé de Libby Sellers, dont les projets *Tree* et *Lightweeds* faisaient partie de l'exposition du V&A : Simon Heijdens. Le designer néerlandais dévoilera, début décembre, à Design Miami, une installation immersive commissionnée par Perrier-Jouët et intitulée *Phare No.1-9*. Elle devrait, à l'instar de ses autres œuvres, infiltrer le poétique et le naturel au cœur du numérique. Un e-art nouveau serait-il en train de naître ?

Galleries & décorateurs

Place forte de la finance, Londres est également – et l'on peut y lire un lien de cause à effet – une ville qui accueille à bras ouverts décorateurs et galeries de *design art*, les deux ayant souvent les mêmes clients. Non, la France n'a pas le monopole de la décoration : RIP David Collins !



David Gill

Depuis vingt-cinq ans, David Gill partage son goût très sûr pour le design moderne et contemporain en ouvrant des galeries. Dans Fulham Road, d'abord, puis dans un loft à Vauxhall et, depuis l'an dernier, à Mayfair, juste en face de Christie's où il a débuté sa carrière. Ce pionnier raffiné, qui a exposé Eileen Gray, Mattia Bonetti, Marc Newson, Tom Dixon, Fredrikson Stallard, Gaetano Pesce et les Campana, peut, en outre, s'enorgueillir d'avoir été l'un des premiers à éditer Zaha Hadid.



Libby Sellers

S'il n'y avait qu'un nom à retenir, ce serait le sien. Passionnée, généreuse et cultivée, cette historienne de formation et ex-commissaire du London Design Museum est convaincue que l'avenir du design passe par l'hybridation avec le *craft* et a logiquement su commissionner Peter Marigold, Simon Hasan, Formafantasma, Anton Alvarez et, récemment, Hunting & Narud. Après s'être

déployée, à partir de 2007, en version pop-up, sa galerie s'est sédentarisée, en 2011, à Fitzrovia, sans renier une once d'exigence avant-gardiste.

Carpenters Workshop

Un pied à Londres, un autre à Paris : la Carpenters Workshop Gallery, cofondée par Julien Lombrail et Loïc Le Gaillard (*lire p. 350*), offre une caisse de résonance démultipliée au *design art* et est assurément une guest-star de ces grand-messes de la profession que sont la Design Miami ou le PAD. Après Rick Owens, exposé cet automne à Mayfair, la galerie parisienne présente, depuis le 23 octobre, les dernières sculptures fonctionnelles de Wendell Castle, souvent considéré comme le grand-père du mouvement *American craft*.

Ilse Crawford / Studioilse

Ex-rédactrice en chef du *Elle Decoration* anglais, Ilse Crawford est aujourd'hui « la » décoratrice britannique la plus sollicitée. De Londres (Shoreditch House) à Hong Kong (Dudell's), en passant par New York (Soho House), Stockholm (Grand Hotel, Ett Hem) et Fogo (une île canadienne située au nord de Terre-Neuve où elle a signé les intérieurs de la Fogo Island Inn), on reconnaît son style cultivé qui fait dialoguer pièces vintage et contemporaines, textiles et bois – son côté scandinave, sans doute, puisque 50% de sang danois coule dans ses veines –, le tout lissé par une palette subtile de demi-teintes.



Faye Toogood

A la fois créatrice de meubles édités en séries limitées, décoratrice de défilés (Alexander McQueen, Kenzo, Vivienne Westwood) et scénographe pour Tom Dixon, Dover Street Market et, récemment, Established & Sons avec l'installation *The Conductor*, l'ex-styliste de *The World of Interiors* est aussi inclassable qu'incontournable. Pour preuve : elle a lancé, avec sa sœur, une miniligne de *workweares* à l'occasion de la dernière fashion-week parisienne (*lire p. 268*).

Kelly Hoppen

Décoratrice de stars devenue star elle-même – notamment sur le petit écran avec le reality-show « Dragons' Den » de la BBC –, l'autodidacte Kelly Hoppen a contribué à rendre ce métier hautement désirable. Et ce, aussi bien aux yeux de ses clients (de nombreux propriétaires de yachts et de jets privés, mais aussi des hôtels comme le Murmuri, à Barcelone) qu'à ceux de la nouvelle génération de décoratrices qui lui volent aujourd'hui la vedette...

Kit Kemp

Après avoir décoré en pure autodidacte inspirée le premier hôtel acheté par son mari, Kit

Kemp a imposé sa signature multicolore et chaleureuse – tapis, papiers peints, textiles et meubles soigneusement chinés sont ses meilleurs amis – dans tous les boutique-hotels de son groupe Firmdale. Son ambition ? Sortir l'hôtellerie haut de gamme du soporifique cocktail gris-beige-brun et surprendre les *businessmen* les plus blasés. Du Charlotte Street au Haymarket, à Londres, en passant par l'hôtel Crosby, à New York (Soho), le pari est gagné. En attendant l'ouverture du futur Ham Yard à Piccadilly, il ne lui reste plus qu'à recolorier les cartes Platinum !



Martin Brudnizki

Le monumental bar à huîtres du St. Pancras Grand, c'est lui. Le décor géorgien de la néobrasserie du Dean Street Townhouse, en plein Soho, et l'esprit industriel chic et brut de Pizza East, à Portobello, encore lui. Le style colonial années 40 convoqué pour le Soho Beach House de Miami, toujours lui. Cosmopolite par essence (d'ascendance germano-polonaise, il a grandi en Suède et est aujourd'hui basé à Londres et à New York), Martin Brudnizki a, à l'instar de David Collins auprès de qui il a fait ses débuts, fait du décor sophistiqué de restaurants un art de vivre à part entière.